

CONTRIBUTION METHODOLOGIQUE POUR UNE GRILLE DE LECTURE SOCIOCRIQUE

Sylvain KATOLOMBA NAWEJI

Professeur Associé à l'Université de Likasi

kantnaweji@gmail.com

Résumé

Le cheminement de la sociocritique a connu des moments forts à travers les Ecoles sociocritiques. Dans chaque école, un fondement théorique a été posé et le débat sur le fondement méthodologique était au rendez-vous. Toutefois, la grille de lecture clairement structurée n'était pas mise au point. La nécessité de penser un schéma d'analyse applicable aux textes pour y déceler la teneur sociale se faisait sentir. Un schéma qui part de la considération trichotomique du signe de Sander Peirce avec inversement des questions qui découle du postulat de la sociocritique. Le niveau syntaxique sonde le comment de l'inscription du social dans le texte. Le niveau sémantique se charge du discours social passant par la construction sociogrammique. Le troisième aborde l'idéologie par la société de référence. La finalité est d'aboutir à une grille de lecture sociocritique des textes littéraires. Cette lecture sociocritique conduit à la découverte de la teneur sociale. Le modèle d'analyse a le mérite d'être appliqué à tous les textes-productions artistiques.

Mots clés : sociocritique, méthodologie, Ecole, sociotexte, socialité, modèle, grille de lecture

Abstract

The development of sociocriticism has seen strong moments through the Sociocritical Schools. In each school, a theoretical of foudation was established, and the debateon the methodological foundation was on the agenda. However, the reading grid was clearly not structured. The need to develop an analytical framework applicable to texts to detect the social content was becoming evident. A model that starts with the triadic consideration of the sign of Sander Peirce that inverts the questions arising from the postulate of sociocriticism. The syntactic level is concerned with how the social discourse passes through the structure of the text. The semantic level takes charge of the sociogrammic construction. The third deals with the ideology of the reference society. The ultimate goal is to develop a reading grid for sociocritical analysis of literary texts.

Keywords: *sociocriticism, methodology, school, sociotext, sociality, model, reading grid.*

1. Introduction

La perspective sociocritique a fait sa bonne marche depuis les années 70. Aux fondements théoriques se sont ajoutés ceux méthodologiques. Dans cette réflexion, nous revenons sur les fondements méthodologiques avec un regard sur la grille de lecture sociocritique à l'école de Lubumbashi. Nos préoccupations reposent sur la possibilité de disposer d'une grille de lecture qui prend en compte les approches de l'immanence et de la transcendance. Est-il pertinent de revisiter la grille de lecture de l'école de Lubumbashi ? La grille existante recourt aux approches de l'immanence notamment la narratologie. Un modèle réaménagé est proposé dans la démarche d'identification de la teneur sociale du texte. Il repose sur les voies de deux tendances modernes de la littérature : l'immanence et la transcendance. Cette réflexion est structurée en trois points hormis l'introduction et la conclusion. Le premier est consacré au fondement méthodologique de la sociocritique. Il est question de fixer les contours de la sociocritique. Le deuxième revient sur la grille de lecture à travers les écoles sociocritiques en débouchant sur la grille réaménagée. Chaque école tente de penser une grille de lecture par un modèle. Le dernier s'attarde sur le modèle aménagé de la grille de lecture. A ce niveau, nous présentons le modèle de la grille aménagé : notre contribution dans la quête de la teneur sociale du texte. La finalité est de mettre sur pied une grille de lecture sociocritique des textes littéraire. Celle-ci tient compte des aspects textuels et paratextuels, de l'analyse sémantique ainsi que de la société de référence afin de mettre à jour la socialité du texte.

2. Du fondement méthodologique de la Sociocritique

La sociocritique n'a nul autre but que la recherche d'une socialité du texte, son objet est le texte. Elle interroge le texte sur le « non-dit », le « pas encore dit », les « silences » etc. L'une des voies de son analyse consiste à se frayer un chemin du « non-dit » vers l'expression, rendant les silences apparents du texte, sonores. Il ne faut pas confondre ici le passage du non-dit vers l'expression avec la notion freudienne de pré-conscient verbal qui vise autre chose. La sociocritique aide ainsi à sortir toutes les marques textuelles ou sociotextuelles relevant du non-dit, du pas encore dit, du silence etc. vers ce qu'ils veulent signifier et qui justifie leur présence dans le texte comme d'autres méthodes d'analyse textuelle.

C. Duchet note dans « Une écriture de la socialité » (1973, pp. 448-449) que « la nature profonde du roman, ou sa vocation, serait ainsi de reproduire le réel ou de procurer son illusion ; et son histoire se raconte dès lors sur le mode du « pas encore », du « déjà » ou du « ne ...plus » au point qu'il ne survivrait guère à l'épuisement de ses ressources représentatives. » C'est en lui donnant pour objet le texte considéré comme matière langagière, procès esthétique et dispositif sémiotique que Cl. Duchet trace, dès la fin des années soixante, son programme.

La « socialité » du texte s'atteint par une lecture interne, immanente : « C'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle la socialité » (C. Duchet, 1979, pp.3-4). Au cours de l'analyse des procédures de mise en texte, la « sociocritique interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences », écrit Duchet.

Comme souligné si haut, l'étude de la mise en texte se nourrit des méthodes de description des textes mises au point dans ce qu'il est convenu d'appeler la « théorie littéraire » et c'est la

facture même du texte considéré qui appelle le mode de description ad hoc. Cela implique que faire de la sociocritique peut se faire en convoquant la simple analyse de texte, la thématique, la narratologie, la rhétorique, la poétique, l'analyse de discours, la linguistique textuelle, etc. et ce qu'il faudra, y compris, par exemple, la praxématique ou la psychanalyse, mais cette convocation en sera un de moyens, non une fin. Il revient au sociocriticien de choisir le mode d'analyse et de description approprié ; il ira aussi vers ses penchants personnels et sera prié d'avoir de l'imagination. Elles posent que la sociocritique est une lecture active des textes sans considération autre que très secondaire des processus de création et de réception, lesquels sont axiomatiquement hors de sa portée.

J.-P. Makouta-Mboukou (2003, p. 97) résume judicieusement la philosophie de tout système interprétatif en ces termes « Toutes les procédures d'analyse ont (...) changé au cours de l'histoire, nous laissant en face du seul fait permanent : le texte, fixé par la mémoire et l'écriture. Le texte est là, toujours vierge, jamais entamé, en dépit de toutes ces agressions critiques dont il a été l'objet. » Et la sociocritique est venue se joindre à ces nombreuses poétiques qu'a connues la littérature. Elle a ses bases historiques et elle entretient des rapports de relative filiation avec d'autres approches et d'autres disciplines, notamment la linguistique.

Dans leur ouvrage intitulé *Lexique des termes littéraires*, M. Jarrety et ses collaborateurs (2001, p. 38) définissent la sociocritique de la façon suivante : « on tend à regrouper sous ce terme deux interrogations critiques relativement différentes : la première est celle de la sociologie de la littérature qui s'intéresse au fonctionnement social de la création littéraire (statut des institutions littéraires, conditions de production des textes, relation avec le public ...) ; la seconde est la sociologie des textes, qui cherche à retrouver dans l'œuvre elle-même à la

fois la représentation d'un univers social et de ses préoccupations et les traces de l'imaginaire collectif, selon une sorte de parallèle entre structure de l'œuvre et structures sociales.» Cette sociologie des textes s'inspire souvent des catégories marxistes.

Cette définition fait planer une imprécision sur une définition pourtant minutieusement claire et réaliste de l'approche sociocritique. Différente de la sociologie de la littérature du début du vingtième siècle, elle sera définie par son initiateur en France, C. Duchet, en quatrième de couverture de son ouvrage « sociocritique » de la manière suivante : « La sociocritique est l'étude du discours social, modes de pensée, phénomènes de mentalité collective, stéréotypes et présupposés qui s'investit dans l'œuvre littéraire y compris dans l'œuvre de fiction. » (C. Duchet, 1979, p.94)

La sociocritique analyse le texte littéraire pour révéler son inscription sociale. Celle-ci est incorporé dans le texte par le truchement des modalités structurales (syntaxiques, sémantiques) diverses. Les présupposés, les stéréotypes qui s'investissent dans le texte ne sont autre que ces faits sociaux (ce que pensent les uns sur les autres qui peut être vrai ou faux, des considérations sociales, culturelles, économiques, politiques, bref des réalités sociales) dont s'inspire l'auteur et qu'il transcrit par diverses par diverses stratégies narratives dans son texte. C. Duchet perçoit la sociocritique comme une approche qui englobe et recouvre d'autres approches complémentaires mais distinctes. En effet, la sociocritique considère l'œuvre comme une production artistique à ancrer dans une pratique sociale et idéologique.

Dans le même ouvrage intitulé Sociocritique, C. Duchet (1979, p.94) note : « C'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle leur socialité. » La sociocritique procède donc d'une fouille dans la

textualisation pour y dénicher la socialité qui s'y est inscrite par le travail de l'écriture.

Partant de ce point de vue, P. Popovic (2014, p. 57) de sa part, pense que la sociocritique repose : « sur une exigence que lui appelle la socialité (...) tenir compte du moment historique et du moment social des textes littéraires, prendre en considération tout ce qui concerne la socialité, c'est-à-dire ce qui fonde du dedans l'existence sociale du texte. »

Dans cette perspective définitionnelle, N. Kadda (1994, p.11) quant à elle, définit la sociocritique comme suit : « à la différence d'avec la théorie formaliste, qui considère le texte comme une structure purement linguistique à analyser indépendamment de tout élément extérieur, pour la sociocritique, le texte critique vise à rendre au texte sa dimension sociale.»

La contextualisation sociale et historique de l'œuvre doit l'être en amont et en aval. En amont et en aval, nous trouvons l'auteur, homme dont l'existence matérielle est déterminée par des conditions historiques spécifiques et précises : quant à l'œuvre, sa production est un fait social qui résulte des conditions matérielles, sociales et institutionnelles de l'écriture.

La sociocritique est une approche du fait littéraire qui s'étend sur l'univers social présent dans le texte. Pour ce faire, elle s'inspire tant et si bien de disciplines semblables comme la sociologie de la littérature qu'on tend parfois à les confondre. La sociocritique propose une lecture sociohistorique du texte.

La perspective sociocritique n'est, en effet, qu'un mode de lecture du texte. Dans la démarche sociocritique, il s'agit de travailler le statut du social dans le texte (et non le statut social du texte qui peut relever d'une lecture autre que la sociocritique), c'est-à-dire de la socialité qui est inscrite dans le texte.

Par ailleurs, la sociocritique se situe à l'intersection des sciences humaines, elle s'intéresse à toutes les recherches menées sur l'institution littéraire, sur le discours, l'idéologique, tout en

tenant compte de certains acquis de L. Georges et du structuralisme génétique de L. Goldman.

En fait, la sociocritique ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie, mais à ce qu'il transcrit, c'est-à-dire à ses modalités d'incorporation, de l'histoire, non pas seulement au niveau des contenus, mais aussi au niveau des formes.

H. Mitterand (1979, p.9) estime, pour sa part, que la « sociocritique est une technique de repérage du discours inscrit dans le matériel narratif (l'univers discursif du texte). Et, entendue comme telle, elle est indispensable pour situer, notamment, le rôle de la paralittérature (les littératures non canoniques), comme modèle didactique primaire, dans le champ des échanges idéologiques. »

Pour H. Mulongo (2015) dans son séminaire, la sociocritique, « aventure lancée par les disciples de Lucien Goldmann, ... est une tentative de réalisation de la sociologie du texte ». Comprise dans cet objectif herméneutique, la sociocritique est « une branche de la sociologie littéraire » qui s'interroge sur « l'inter société » entre la microsociété et la macro-société. »

Nous pouvons déduire, à la lumière de ces fondements de la perspective sociocritique, que plusieurs schémas peuvent se dégager avec comme finalité : déceler la socialité du texte. Certains modèles méritent d'être signalés en vue d'ouvrir la voie à notre modèle d'analyse. Un modèle amenagé.

3. De la grille de lecture sociocritique dans les écoles

3.1. Modèle de l'École de Vincennes

L'école de Paris VIII a rassemblé autour de C. Duchet et au fil des ans des chercheurs comme I. Tournier, S. Vachon, P. Maurice, X. Bourdenet, In-KyoungKin, R. Tremblay. C. Duchet propose des catégories d'analyse d'une méthodologie bien définie. Dans sa démarche théorique, il va définir quatre

catégories : Pour cette école, seul l'outil pédagogique et analytique porte l'analyse sociocritique. Il comprend :

- La société du texte ou du roman
- La société de référence
- Le hors-texte et
- L'idéologie

Prenons les trois premières catégories de Duchet, soit la société du roman ou société textuelle ou encore sociotexte, la société de référence et le hors-texte ou société historique. En réalité, seule la première constitue une véritable catégorie analytique, parce que, d'une part, elle est la seule analysable dans le texte et, d'autre part, parce qu'elle est la seule productrice d'un espace social dans le texte. En fait, quand Duchet parle de la socialité et de son écriture dans le texte, il veut parler de la société du roman. C'est, en effet, elle qui constitue le véritable sociotexte, c'est-à-dire la société construite par le texte, l'objet d'étude fondamental de la sociocritique.

A ce sujet, C. Duchet (1973, p.448) écrit : « Pour une démarche sociocritique, il ne s'agit pas d'appliquer des normes et des étiquettes, mais d'interroger les pratiques romanesques en tant que productrices d'un espace social, que j'ai proposé d'appeler société du roman. »

La sociocritique dans l'entendement de Duchet accède à une sorte de sémiocritique. Elle met l'accent sur l'historicité et la socialité, elle s'incruste néanmoins davantage dans l'épaisseur du texte, s'appuie sensiblement sur une procédure sémiotique de médiation langagière socio-discursive, se canalise plus longuement sur la littéralité de la fiction et le jeu de l'écriture. Elle étudie également avec minutie le mode d'incorporation de l'histoire dans l'œuvre.

Les préoccupations de l'école de Vincennes se résument dans le prisme de faire de l'inscription du social dans l'œuvre ce qui est soutenu par la définition de Duchet, dans « Réflexion sur les rapports du roman et de la société » in *Roman et société* : « La

sociocritique est l'expression du social vécu par la médiation de l'écriture. » (C. Duchet, 1973, p.70) Dans sa quête de l'inscription du social dans le texte, trois outils analytiques et pédagogiques sont mis à contribution dans La recherche littéraire - objets et méthodes :

- La société du roman (le sociotexte)
- Le sociogramme et
- L'idéologie

L'analyse de ces outils correspond à l'étude des faits sociaux, des catégories sociales et des systèmes et valeurs de pensée.

Sur le plan de la méthodologie de ces trois écoles, on pourrait globalement concevoir leurs propositions dans une triple direction selon Lobli Boli Armand, dans « La Sociocritique : étude d'une poétique textuelle » in la Sociocritique : enjeux théorique et idéologique note que la sociocritique étudie : « -La structure du texte : les éléments définissant les niveaux de l'organisation syntaxique (P. Zima) ou les modes d'articulation (Ed. Cros) de l'œuvre, et le faisant progresser, stagner, retarder, retourner selon une stratégie d'écriture spécifique au genre en question.

- La mise en texte du discours social, c'est-à-dire le processus de textualisation et d'esthétisation de la doxa, des formes de pratiques sociales telles qu'elles configurent les intérêts et problèmes collectifs sur le plan énonciatif. Un examen relatif à la situation sociolinguistique de l'auteur conjugué avec un travail de poétique inter-discursive, transculturelle, intertextuelle et/ou énonciative peut ici être abordé.
- L'idéologie qu'elle conçoit plus justement dans le sens d'une construction discursive et non dans celui d'un ensemble de phénomènes pré-sémiotiques qui en font une science, une vision du monde ou l'image inversée de la réalité. »

Le fondement d'analyse de l'École de Vincennes repose sur les outils analytiques et pédagogiques. Ceux-ci mettent en branle les structures de la société du texte, la configuration sociogrammatique des valeurs en conflit et la société de référence pour aboutir à une socialité.

3.2. Modèle de l'École de Montpellier

Contemporaines de celles de C. Duchet, les propositions d'Ed. Cros servirent de base à l'Institut de sociocritique qu'il fonda à l'université Paul-Valéry de Montpellier avec JM. Clerc, M. Soriano, M. Carcaud-Macaire, Kouï Théophile, regroupés autour d'Ed. Cros : initiateur de l'École de Montpellier et cofondateur de la sociocritique. Pour cette école, il n'y a pas que l'idéologie. Il y a l'historicité et même le cadre institutionnel. Elle pose ainsi la problématique de l'agent de cette histoire qui est le sujet culturel. Aussi fait-elle du sujet culturel le point focal de l'investigation sociocritique.

Le sujet culturel se retrouve donc à l'articulation de formations sociales, idéologiques et discursives. Un sujet culturel est avant tout un sujet social, c'est-à-dire un homme ou une femme née dans une société précise, qui a été socialisée d'une certaine manière et qui charrie des éléments socio-historiques qu'il est en mesure de transcoder dans son texte littéraire.

Trois éléments essentiels fondent ce modèle d'analyse sociocritique :

- L'idéologie
- L'historicité et
- Le cadre institutionnel

Pour Ed. Cros (1982, p.9), dans Propositions sur une Sociocritique, Études sociocritiques, l'analyse sociocritique de la production littéraire se propose comme objectifs :

a) d'une part, d'analyser la structure profonde des textes par rapport aux structures de société (socio-économiques,

sociopolitiques, socio-culturelles, structures mentales) qui la déterminent,

b) d'autre part, d'opérer une sorte de saisie simultanée de l'histoire et de la sémantique, de l'histoire à travers la sémantique et de la sémantique à travers l'histoire, en posant pour hypothèse principale que les transformations de l'une ne font que reproduire les bouleversements de l'autre.

A. Samake (2013, p.12) dans l'introduction à la sociocritique : enjeux théorique et idéologique, la problématique du champ littéraire note : « la lecture sociocritique, du point de vue de l'école de Montpellier, étudie le passage du sujet collectif au sujet culturel qui intervient de manière prépondérante dans le processus de valorisation des cultures ; et donc dans les rapports des peuples. » En d'autres termes, poursuit-il, « étant donné que ce sont les institutions qui produisent les discours et donc l'idéologie, et que ces institutions sont dirigées par un sujet, ce dernier doit être le nœud de la pratique sociocritique. » (A. Samake, 2013, p.13)

3.3. Modèle de l'école de Montréal

L'école de Montréal a trouvé naguère un lieu de débat et de développement dans le centre interuniversitaire d'analyse du discours et de sociocritique des textes (CIADEST) et aujourd'hui dans le centre de recherche interuniversitaire en sociocritique. Au nombre des œuvres solitaires fortes figurent celles de P. Zima et d'H. Mitterrand sur le roman, de P. Hamon transformant radicalement l'analyse idéologique par rapport à ce qu'elle avait été à l'ombre du marxisme facultaire des années cinquante et soixante. A. Belleau, G. Marcotte, R. Robin, M. Angenot ... s'appuient sur les travaux de Mikhael Bakhtine et y empruntent les notions de polyphonie, dialogisme, plurivocité ...

Cette école considère le texte littéraire comme récit et histoire. Elle conçoit la sociocritique comme « une théorie générale de la

production du sens en temps de modernité », elle prône une approche socio-discursive du texte. Pour cette école, pour comprendre l'inscription du social dans le texte, il est nécessaire d'étudier le discours général lui-même, parce que les énoncés du social sont pris dans une « interaction généralisée », note Adama Samake dans *Regards croisés sur les écoles de sociocritiques*.

Pour P. Zima, la sociologie du texte a pour charge d'appréhender l'étude du texte au niveau du langage, notamment par l'étude des structures sémantiques et narratives. Ici, les différentes composantes du texte sont perçues comme des structures à la fois linguistiques et sociales qui articulent des intérêts collectifs particuliers. On arrive donc à représenter les conflits sociaux au niveau du vocabulaire (D. Kasimi, 2010, p.33).

La sociocritique, dans la perspective de P. Zima, va décrire les techniques narratives mais se donne surtout pour tâche d'établir leur rapport à la société. Sur cette base, on voit bien clairement que « l'art vient dire le social » selon le mot de R. Amossy (1992, p.29), formule que l'on peut aussi bien vérifier à travers une exégèse de la démarche crosienne. P. Zima utilise le concept de sociolecte qu'il définit comme « un répertoire lexical codifié, c'est-à-dire structure selon les lois d'une pertinence collective particulière ». De la sorte, il est perçu comme un langage de groupe reconnaissable par une collectivité donnée.

Quatre axes essentiels fondent la méthodologie organisée :

- Premier axe : l'étude des plans lexical, sémantique et syntaxique du texte.
- Second axe : l'examen de situation sociolinguistique de l'auteur, c'est-à-dire « la situation sociale du langage, telle qu'elle a été vécue par l'auteur en question et par les écrivains qu'il connaissait, critiquait ou appuyait. »
- Troisième axe : le décryptage des sociolectes et du discours. Il définit le sociolecte comme langage collectif codifié d'un groupe social et politique, ayant une dimension lexicale, sémantique et discursive. Sa

définition du discours reste plus complexe que celle de sociolecte ; pour lui, elle « peut être représentée à la l'aide d'un modèle actantiel ».

- Quatrième axe : lecture de l'univers inter-textuel de l'œuvre.

3.4. Modèle de l'école de Lubumbashi

Le modèle réaménagé s'articule autour de trois niveaux d'analyses à savoir le niveau syntaxique, le niveau sémantique et la société de référence. En effet, au niveau syntaxique, pour sonder la transcription, la construction des faits sociaux de l'œuvre fictionnelle, nous passons en revue les aspects textuels, d'abord au niveau langagier (phonétique, lexical, syntaxique), ensuite au niveau structurel (structures textuelles, personnages) ; paratextuels (Pages de couverture, les titres, les préfaces et les postfaces).

Les résultats des analyses du niveau syntaxique nous fournissent des éléments pour aborder le niveau sémantique en deux temps. Dans un premier temps, nous nous attelons à la construction des sociogrammes de chacune des œuvres de notre corpus et du sociogramme général de l'ensemble de l'œuvre fictionnelle en relevant les valeurs sociales en conflits (sociolectes) gravitant autour de celui qu'E. Cros appelle le « noyau unificateur » (thème). Les thèmes et les anathèmes de chaque œuvre contribuent ainsi à l'établissement du sociogramme général trahissant le discours social, ce à quoi nous nous attelons dans un second temps.

Une fois capté, le discours social fait l'objet, au troisième niveau, du jumelage micro/macrosociété par le truchement du référencement inférentiel et l'attribution de la valeur qui permettent de révéler à la surface, le « dieu caché », pour reprendre un titre célèbre de L. Goldmann, idéologie du texte.

4. Modèle réaménagé

Il est de cohérence et de rigueur de rappeler le double postulat sociocritique suivant : (i) il est dans la nature du texte d'avoir une existence sociale, à la manière de la société qui l'a engendrée ; (ii) cette existence sociale du texte est le fruit d'un travail de création de l'artiste-écrivain. Amuri Mpala dans *Les méthodes de la critique littéraire contemporaine*. Notes de cours à l'usage des étudiants de licence. Université de Lubumbashi. (2000, p.12)

De ce double postulat découlent une question principale et de trois questions sous-jacentes faisant l'objet de la problématique sociocritique : Quels sont les problèmes sociaux que transcrit l'œuvre fictionnelle et en quoi lesdits problèmes mobilisent-ils les préoccupations de la société ? Autrement dit, quelle est la socialité de l'œuvre fictionnelle et en quoi cette socialité mobilise-t-elle les préoccupations sociales de la société réelle (macro-société, société-mère) ? (i) comment ce (s) problème (s) est-il (sont-ils) inscrit (s) dans l'œuvre ? (ii) quel (s) est (sont) le (s) problème (s) posé (s) dans l'œuvre ? (iii) en quoi ce (s) problème (s) posé (s) dans l'œuvre mobilise-t-il (mobilisent-ils) les préoccupations de la société ? le schéma de lecture ci-après permet de répondre à ces questions afin d'aboutir à la teneur sociale du texte.

I. Analyse du niveau syntaxique

I.1. Aspects textuels

I.1.1. Niveau langagier ou linguistique

I.1.1.1. Phonétique

I.1.1.2. Lexical

I.1.1.3. Syntaxique

I.1.2. Niveau structurel :

I.1.2.1. Structures des textes (Sociotexte)

I.1.2.2. Personnages

- I.2. Aspects paratextuels
 - I.2.1. Page de couverture
 - I.2.2. Titre
 - I.2.3. Préface/postface

II. Analyse du niveau sémantique

- II.1 Construction du Sociogramme
 - II.1.1. Constitution des sociolectes
 - II.1.2. Constitution des idéolectes
- II.2. Discours social

III. Société de référence

- III.1. Jumelage micro/macrosociété
 - III.1.1. Référencement inférentiel
- III.2. Idéologie de l'œuvre (S. KATOLOMBA, 2020)

Cette grille considère le texte comme un travail de création. Une transcription de la réalité sociale. Un travail de l'écriture loin d'être une transposition. Ce qui justifie le premier niveau d'analyse syntaxique. Il prend en compte deux aspects : Les aspects textuels et les aspects paratextuels. Ceux-ci interviennent dans le processus de la création artistique de l'artiste-écrivain. Ce niveau permet de revenir sur le processus de l'inscription de la teneur sociale dans le texte.

Le deuxième niveau analyse les sociogrammes, les sociolectes et les idéolectes qui participent à la construction du discours social. Les deux premiers sont dégagés par le moyen d'un diagramme sociogrammique. Le discours social trouvé est analysé.

Le troisième niveau porte sur la société de référence. Le postulat sociocritique : l'existence sociale du texte est à l'image de la société qui l'a engendré est matérialisé à ce niveau. C'est le mécanisme de référencement qui opté pour faire dialoguer la

microsociété et la macrosociété. Processus que Huit Mulongo qualifie d'Intersocialité.

L'application de ce schéma dépend des éléments d'une œuvre fictionnelle à l'autre. Tous les aspects ne peuvent se retrouver systématiquement dans un sociotexte. L'univers littéraire d'un texte est une singularité : d'où l'absence et/ou la présence d'un aspect ou de l'autre. En somme, ce modèle permet d'aboutir à la socialité du texte.

Conclusion

Notre réflexion est revenue tour à tour sur fondement méthodologique en passant par les modèles d'analyse sociocritique à travers les Ecoles. Ensuite, sur le modèle d'analyse sociocritique aménagé. Après avoir posé les fondements théoriques, il avertit de modaliser les conceptions pour aboutir au résultat attendu : la découverte de la teneur sociale. La démarche n'est pas isolée des autres modèles d'analyse existant. Elle est dans l'optique de complément par réaménagement afin de rendre cohérente la quête de la socialité du texte.

Nous sommes revenus sur la nécessité de réaménager le modèle d'analyse de l'Ecole de Lubumbashi en tenant compte des autres approches relevant de l'immanence ou de la transcendance. Le texte comme création, commence par la textualisation, l'inscription du discours dans le sociotexte-microsociété. Celui-ci a un lien sociohistorique avec la macrosociété, source d'inspiration de l'artiste-écrivain.

Le modèle aménagé se propose trois niveaux d'analyse : le niveau syntaxique analyse les niveaux textuel (le texte lui-même) et paratextuels. Le niveau sémantique analyse la construction sociogrammique pour déboucher au discours social. Le troisième niveau est consacré à la société de référence afin de déboucher à l'idéologie. L'analyse procède du

référencement inférentiel ; un jumelage de la macrosociété et microsociété afin de détecter les échos du premier dans le second. Ce modèle a l'avantage de mettre au jour la teneur sociale en mettant en concurrence plusieurs méthodes. Méthodes qui relèvent des tendances nouvelles de la littérature : l'immanence et la transcendance.

La grille de lecture sociocritique proposée a l'avantage de tenir compte de plusieurs de plusieurs considérations de la lecture littéraire. Elle peut s'appliquer sur tout texte littéraire : production artistique. Le critique littéraire a donc un outil à sa disposition pour analyser les sociotextes. Elle reste ouverte à tout apport qui contribuera à déceler la teneur sociale d'un texte : but de la perspective sociocritique.

Références bibliographiques

- ANGENOT Marc, 1989. « Hégémonie, dissidence et contre-discours : réflexions sur les périphéries du discours social en 1889. » *Études littéraires* 22, no 2 11–24, 14. Paris
- ANGENOT Marc, 1989. *Un état du discours social*, Éditions Balzac, Collection « L'univers des discours », Montréal
- AMOSSY Ruth, 2005. « Entretien avec Claude Duchet. » in *Littérature*, n°140.
- AMURI Maurice, 2003. *Cours de méthodes modernes d'interprétation littéraire destinés aux étudiants de licence à l'Université de Lubumbashi*. Inédit. Lubumbashi
- CROS Edmond, 1978. *Propositions sur une sociocritique (Études sociocritiques)*. Centre d'ÉTUDES Sociocritiques. Montpellier
- CROS Edmond, 1990. *De l'engendrement des formes*. CERS, Montpellier
- CROS Edmond, 2003. *La sociocritique*, Collection « Pour comprendre », Harmattan, Montpellier
- CROS Edmond, 2005. *Le sujet culturel, sociocritique et psychanalyse*, Harmattan, Paris
- DUCHET Claude, 1979. *Sociocritique*, Ed. Fernand Nathan, Paris
- DUCHET Claude, « Introductions. Positions et perspectives. » In *Sociocritique*, edited by Claude Duchet, Bernard Mérigot & Amiel van Teslaar, 3–8. Fernand Nathan, Paris,
- DUCHET Claude, 1979. *Sociocritique*. Paris, Fernand Nathan, 3–4, Paris
- DUCHET Claude, TOURNIER Isabelle, 1994. « Sociocritique » In *Dictionnaire universel des littératures*, Presses Universitaires de France, Edited by Béatrice Didier, 3572, Paris
- GOLDMANN Lucien, 1955. *Le dieu caché*, Gallimard. Paris

- ILUNGA Deogratias, 2016. L'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma ou l'(im)possible poème. Une autre manière de (ra)conter. Thèse de doctorat, Université de Lubumbashi (UNILU), Inédite. Lubumbashi
- JARRETY Michel, 2001. Lexique des termes littéraires, Livre de poche, PUF. Paris
- KATOLOMBA Sylvain, 2020. Procès de la dérive sociale dans l'œuvre fictionnelle de Simplicite Ilunga Monga. Thèse de doctorat, Université de Lubumbashi (UNILU), Inédite. Lubumbashi
- KHADDA Naget, 1994. Ecrivains maghrébiens et modernité textuelle, Harmattan, Paris
- MAKOUTA Jean-Pierre, 2003. Systèmes, théories et méthodes comparés en critique littéraires, Vol. 1, Harmattan, Paris
- MITTERAND Henri, 1979. « Les titres de romans de Guy des cars », in Sociocritique, Fernand Nathan, Paris
- MULONGO Huit, 1992. Cours des techniques d'interprétation des textes littéraires. ISP/Lubumbashi, Inédit. Lubumbashi
- MULONGO Huit, 2020, Intersocialité, trans-socialité et discours trans-social, Presse universitaire de Lubuùbashi, Lubumbashi
- SAMAKE Adama, 2013. La Sociocritique : enjeu théorique et idéologique. La problématique du champ littéraire africain, Publibook, Paris-France
- SAMAKE Adama, 2013. Regards croisés sur les écoles de sociocritique. De la socialité et du renouveau de la sociocritique, Publibook, Paris-France
- SAMAKE Adama, 2013. La Sociocritique : essai d'analyse textuelle Divergences/Convergences Méthodologique, Publibook, Paris-France